

gratuitement dans les salles de garde, non pas même pour le dîner que j'y recevais sans payer, mais parce qu'en face des fenêtres de cette salle demeurait une jeune fille dont la vue me causait une douce émotion, dont mon ignorance de jeune homme ne se rendait point compte d'une manière bien précise. Chaque matin, à neuf heures, je voyais cette jeune fille ouvrir la porte de la petite maison, sortir avec un vieillard qui s'appuyait sur son bras, et le conduire lentement et avec précaution jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, où sans doute il était commis. La jeune fille rentrait chez elle aussitôt après avoir mené le vieillard dans les bureaux, allait le reprendre à l'heure où ces bureaux se fermaient et le ramenait avec non moins de précaution et de sollicitude.

"Il y avait dans toute la personne de cette charmante créature une grâce si simple et tant d'apparence de bonté qu'il me semblait que moi, toujours timide et mal à l'aise avec chacun, je ne me serais point trouvé embarrassé près d'elle. Quelque chose me disait qu'elle aurait lu dans mon cœur, et qu'elle aurait deviné sans peine qu'il fallait s'en prendre, de mes apparences défavorables, non pas au manque d'intelligence, mais à la pauvreté et au chagrin. Elle comprendrait mes douleurs, me disais-je ; elle les consolait ; elle les partagerait, car elle chérit trop son père pour ne point consoler, pour ne point partager le désespoir que me laisse dans l'âme la perte d'une mère.

"Je passais donc la journée, assis contre la fenêtre qui donnait en face des siennes, et levant à chaque instant mes yeux de dessus le livre que j'étudiais, comme si la jeune fille allait en sortant s'offrir à mes regards. Et cependant je savais bien qu'elle ne sortait que deux fois par jour : le matin pour aller conduire son père à l'Hôtel-de-Ville, le soir pour le ramener.

"Huit mois s'écoulèrent encore de la sorte, pendant lesquels je n'osais parler à personne de la jeune fille ; pas même pour m'informer de son nom. Un soir, comme je quittais l'hôpital et que, pour me rendre chez moi, j'allongeais un peu mon chemin, afin de passer sous les fenêtres de l'inconnue, je la vis sortir avec précipitation et se diriger en courant vers l'hôpital. Je l'y précédai, car je compris qu'elle venait demander du secours pour un malade.

"—Monsieur, me dit-elle, si vous êtes médecin, venez, au nom du ciel ! Mon père se meurt."

"Et marchant devant moi, elle me conduisit à la petite maison dont elle avait laissé la porte ouverte. Là, introduit dans un appartement pauvre, mais d'une extrême propreté, je

trouvai une vieille femme, presque tout-à-fait paralytique, qui versait des larmes et qui se désespérait en voyant étendu à ses pieds et sans connaissance le vieillard auquel la jeune fille servait chaque jour de guide.

"Je relevai le malade, et, après l'avoir porté sur son lit, je lui donnai des soins qui eurent bientôt un succès complet. Ce que je redoutais d'abord comme une atteinte d'apoplexie n'était qu'un étourdissement passager, sans caractère grave. Je rassurai donc la jeune fille, ainsi que la vieille dame, et promis de revenir le lendemain.

"Elle me reconduisit jusqu'à la porte en m'éclairant, et me remercia d'un air si doux et si plein de reconnaissance que jamais joie pareille n'était entrée dans mon cœur.

"Je n'ai pas besoin de vous dire que le lendemain je fus exact à venir visiter mon malade. Je le trouvai tout-à-fait bien et en état d'aller à son bureau. Je me sentis prêt à lui dire le contraire néanmoins, afin de me donner le moyen de revenir le soir et pendant quelques jours encore. Mais j'eus horreur de ce mensonge qui pouvait d'ailleurs prolonger les inquiétudes de la jeune fille, et je lui déclarai donc que le vieillard était entièrement remis de son indisposition.

"J'allais me retirer, et je regardais la jeune fille pour la dernière fois avant de m'éloigner d'elle lorsque je remarquai des signes d'intelligence entre son père et sa mère. Ils s'appelèrent ; elle leur parla à voix basse, et le résultat de toutes ces conférences secrètes fut qu'elle vint en rougissant m'offrir un écu pour honoraires de mes visites.

"Quoique cela fût bien naturel, néanmoins le sang me monta au visage et des larmes emplirent mes yeux. Je repoussai l'argent.

"—Laissez-moi le plaisir de vous avoir obligés," leur dis-je.

"Les vieillards voulaient insister, mais la jeune fille comprit mieux ce que j'éprouvais ; car, replaçant l'écu dans le tiroir où elle l'avait pris, elle dit :

"—Oui, monsieur a raison, ma mère ; nous ne pouvons nous acquitter par de l'argent des bons soins qu'il a donnés à mon père. Mais ce qu'il ne peut nous refuser, c'est de venir dîner demain dimanche avec nous.

"—Oui, Marianne, tu as raison ; c'est cela."

"Et comme j'hésitais :

"—Ah ! monsieur, fit Marianne en levant le doigt avec un signe charmant de menace, si vous me refusez cette fois, nous nous fâcherons."

"Je promis et rentrai chez moi, le paradis dans le cœur.

"Le lendemain, mon hôtesse ne comprit rien à la recherche extraor-

dinaire que je mis à ma toilette, et fit sans doute les suppositions les plus singulières sur la joie qu'exprimait ma figure, d'ordinaire si triste. Monsieur et madame Dracussat (ainsi se nommaient les parents de Marianne) me reçurent avec la bienveillance dont on accueille une ancienne connaissance... Ces cœurs droits et simples comprenaient la droiture et la simplicité du mien. Marianne elle-même était si à l'aise près de moi que je sentis tout mon embarras naturel se dissiper, et que je fus aimable et gai, comme au temps où, petit garçon, je jouais près de ma mère. La journée se passa vite et l'heure de la retraite arriva sans que j'y songeasse.

"Le lendemain matin, quand Marianne conduisit son père à l'Hôtel-de-Ville, elle me vit à la fenêtre de l'hôpital ; elle me sourit et me salua d'un petit signe de la tête.

*A continuer.*

### LES MIETTES DE L'HISTOIRE.

Vous m'envoyez un vieux papier  
Qui date du siècle le dernier  
Et dont le texte est de l'histoire.  
"Il s'en allait me dites-vous,  
"Périr au parler, aux égouts,  
"Comme un obscur et plat grimoire."

Vous l'avez sauvé du néant.  
Il va revivre maintenant :  
Dans mon livre il aura sa page.  
Le lecteur se demandera  
Par quel hasard, et comment  
J'ai pu composer ce passage.

Merci, vous qui savez m'aider,  
Car je ne saurais commander  
Ni les hommes ni la matière.  
Oh je trouve je prends mon bien —  
C'est un fidele et si lent moyen  
Que j'y donne ma vie entière.

Si l'amour de notre passé  
N'était quasi tout effacé,  
Comme on se plairait à me rendre  
Ces contrats tombés dans un coin  
Qui périssent faute de soin  
Et qui peuvent tant nous apprendre !

Vieux papiers, sales, déchirés,  
Mémoires jaunies, délabrés,  
Journaux en loques, paperasses,  
Vous en avez plus long, souvent,  
Que ne peut en dire un savant  
Lorsqu'il n'a pas suivi vos traces.

Un rien est quelquefois la clé  
D'un fait, d'un acte révélé  
Par l'étude et la patience.  
On reconstruit un monde ancien  
En y mettant chacun du sien,  
Et tout cela, c'est la science.

Ouvrez-moi vos poudreux dossiers ;  
Prêtez vos antiques papiers :  
Nous les ferons parler ensemble.  
Puis, un jour, vous les reverrez,  
Complets, rajeunis, admirés —  
Ils le méritent, ce me semble !

BENJAMIN SELTE.

On conseillait à un père d'attendre que son fils fut plus sage pour le marier.  
—Votre conseil, ne peut pas être suivi ; car, si mon fils devient sage, il ne se mariera point.